

De l'enfer au paradis corallien

ÉCOLOGIE Marc Aymon revient d'une mission aux Philippines avec la fondation Race For Water. De l'effroi à l'espoir grâce à une île d'innovation.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

→ Il y avait eu l'île de Pâques il y a une année. Une première mission pour la fondation Race For Water qui œuvre à la dépollution des océans des matières en plastique qui s'y accumulent et finissent par joncher les plages de nombreux pays du sud. Marc Aymon est reparti cette année durant vingt jours aux Philippines pour y prendre la mesure du désastre sur les «landfills» de l'île de Palawan, ces décharges à ciel ouvert et à perte de vue.

«La déchetterie traite 300 tonnes de déchets solides par jour... C'est très impressionnant. Et également de voir combien les gens s'engagent. Les Philippines sont le troisième pays le plus concerné par la pollution plastique et Palawan est une île ultratouristique. Cela dit, les gens y organisent des initiatives citoyennes, nettoyage des plages, revalorisation du plastique en le transformant en meubles...»

→ Le rôle de Marc Aymon, visiter les lieux, témoigner ensuite et sensibiliser l'opinion à cette problématique majeure de notre temps. Et également aller chercher l'espoir, tel qu'il existe sur l'île de Pangatalan, qu'un couple de Français a achetée pour en faire une base de recherche scientifique pionnière qui travaille à la recréation de la vie corallienne. Une utopie qui fonctionne. Impressions.



FACE À LA MONTAGNE DE PLASTIQUE

Marc Aymon fait ici face à une véritable montagne de déchets sur l'île de Palawan. «La dimension de ce «landfill» donne le vertige. Des chiens qui vivent sur cette décharge perdent leur peau tant les déchets sont toxiques. A El Nido, lieu touristique par excellence avec un million de visiteurs par année, j'ai rencontré Judith, une Suissesse qui y vit depuis vingt ans. Elle organise des plongées pour récupérer des plastiques en profondeur, également des nettoyages de plage volontaires. En vingt ans, le tourisme de masse a causé de tels dégâts qu'on ne peut pas se baigner dans les eaux devant les hôtels. Les eaux usées s'y déversent directement...» Une vision d'enfer...



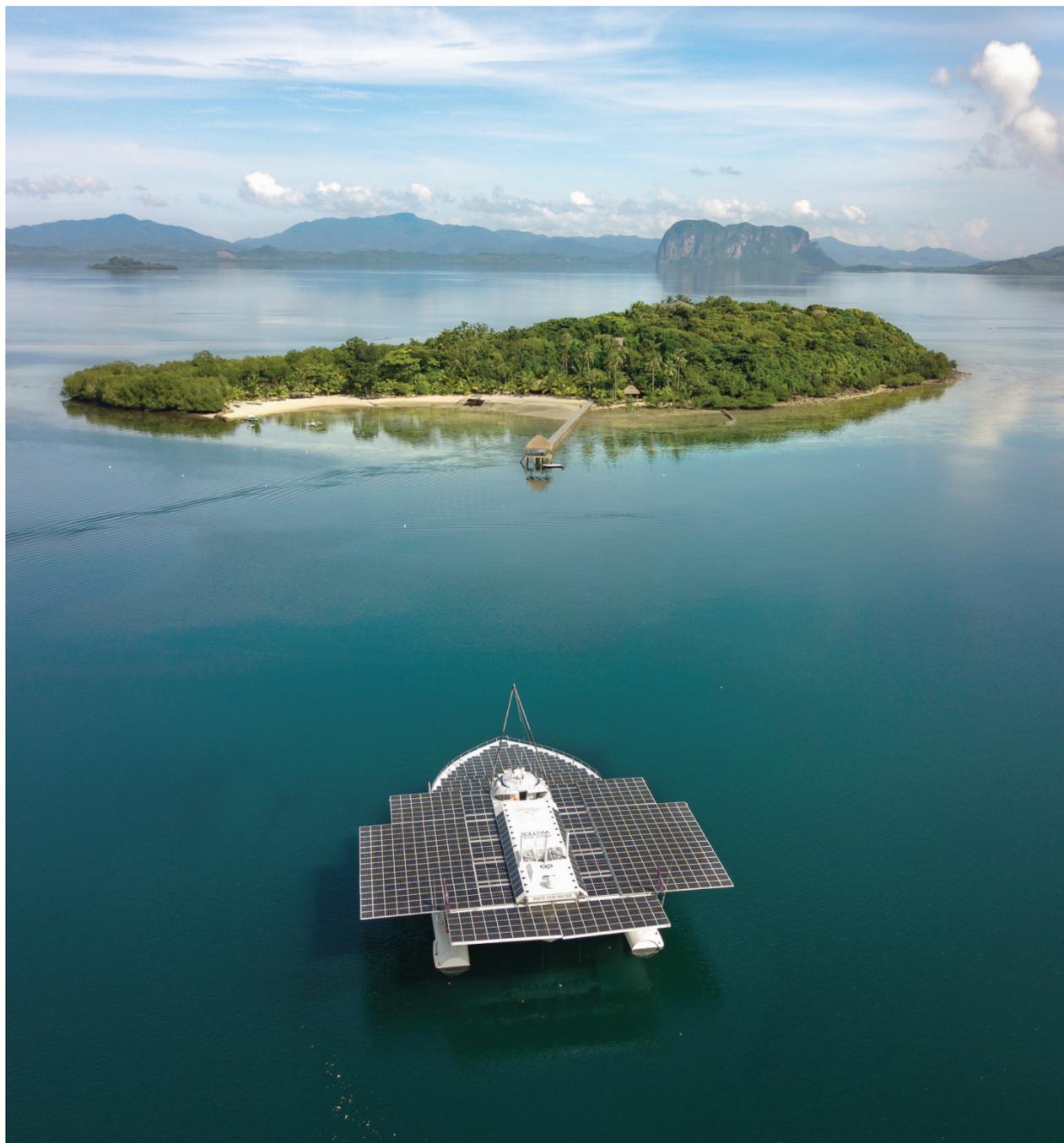
L'ESPOIR EN MARCHÉ SUR PANGATALAN

C'est l'histoire d'un pari de fou, d'un geste d'engagement écologique comme on en compte trop peu. Frédéric et Chris Tardieu, couple français amoureux du pays, ont décidé de changer de vie, de quitter leur vie de promoteur immobilier et d'architecte d'intérieur pour acheter une île et en faire un lieu de biodiversité exemplaire. L'île de 5 hectares a été totalement reboisée pour éviter le ruissellement qui appauvriissait le sol, revitalisée, jusqu'à la vie corallienne (cf. ci-dessous). «A l'origine, les arbres avaient été abattus pour faire du bois de construction, le corail complètement détruit par la pêche à l'explosif et au cyanure...» Avec la fondation Sulubaaï, l'île a repris vie et l'espoir de solutions pour l'avenir également.



LA RENAISSANCE DES CORAUX

La disparition de la vie corallienne est l'un des dangers principaux qui menacent l'écosystème marin. «Frédéric Tardieu a décidé de louer 45 hectares d'ère sous-marine et, sur 20 hectares, il a décidé de recréer un banc de corail, à partir d'un habitat constitué de supports en béton non polluant créé localement sur l'île. Des bouts de coraux cassés, récupérés sur les récifs aux alentours, sont greffés à ces supports et au bout de quelques mois, plus de 50% des boutures ont pris et un mois et demi après, les coraux ont commencé à repousser.» Depuis, Pangatalan est devenu un sujet d'étude et un poumon de biodiversité révélateur de ce qui peut être accompli pour préserver nos écosystèmes.



RACE FOR WATER, UN NAVIRE RÉVOLUTIONNAIRE POUR UNE ODYSSEE VITALE

La fondation Race For Water a été créée par Marco Simeoni, entrepreneur et ingénieur vaudois qui, après avoir visité les zones de la planète les plus exposées à la pollution plastique, a réalisé que c'était à terre, avant que ces matières n'atteignent les océans, qu'il fallait agir. En 2015, il lance une vaste expédition scientifique et

environnementale à bord d'un navire révolutionnaire fonctionnant grâce à un système de propulsion mixte solaire-hydrogène-kite (voile). Et l'an dernier, Marc Aymon a rejoint cette odysée en qualité d'ambassadeur. Pour cette mission aux Philippines, le chanteur a passé vingt jours en mer avec l'équipage. «Ce n'était pas une

croisière d'agrément. A bord, chacun doit jouer son rôle, accomplir ses tâches.» L'expédition est partie de France en 2017 et elle s'achèvera en 2021 après un tour du monde qui sera un excellent exemple de transition écologique. Les seules ressources énergétiques du navire sont en effet le soleil, le vent et l'océan.